

Quatrième semaine : Dimanche 29 novembre 2020

C'est aujourd'hui le temps des Béatitudes

Allumons la 4e bougie : la justice

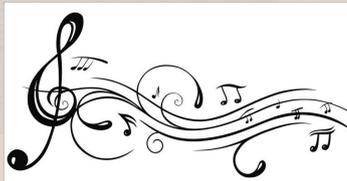


Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. (Matthieu 5/6)

Chers amis,

Qu'est-ce que la justice dans la Bible ? Car Jésus parle bien de celle-là. Il ne s'agit pas tant ici de la justice humaine dont la soif consisterait en « appel à la justice » devant les tribunaux pour une injustice que l'on aurait subie !

La justice dans la Bible — en résumé — est « l'ajustement à Dieu ». Être ajusté, cela signifie être adapté avec précision. Lorsque 2 pièces de bois sont ajustées, elles s'épousent parfaitement.



En musique, lorsqu'on est ajusté, on est bien accordé, et alors on peut jouer ensemble, et produire une belle musique.



Dans la Bible, « l'ajustement à Dieu » se fait à travers l'alliance.

C'est l'alliance qui ajuste le peuple à Dieu et qui du coup, le rend « juste ». Dans l'Ancien Testament, c'est la Loi de Moïse qui était le contrat de l'alliance du Sinaï. Il y avait aussi un lieu de l'alliance qui était le temple. Les cultes du temple, et en particulier les sacrifices devaient servir à « réajuster » le peuple et les individus à Dieu lorsqu'ils s'en détournaient. Mais finalement, cela n'a pas pu se faire comme Dieu le désirait. Ni les sacrifices ni la Loi n'ont pu réellement rendre juste les croyants.



C'est pourquoi Dieu a envoyé son Fils, Jésus-Christ pour manifester sa justice au monde. L'alliance définitive et éternelle qui ne sera plus jamais rompue a été faite en Lui, sur la Croix. C'est donc à travers Jésus que nous sommes ajustés, c'est-à-dire en communion avec Dieu. C'est par la foi en Jésus Christ, Seigneur et Sauveur que nous sommes rendus « justes » devant Dieu. C'est tout cela qui est en arrière-plan, lorsque nous fêtons la naissance de Jésus.

Alors comment comprendre cette Béatitude ?

Heureux ceux qui ont faim et soif d'être ajustés à Dieu dans leur vie, dans leur cœur, dans leurs pensées, dans leur manière d'agir.

Heureux ceux qui renoncent à leur ego, leur intérêt personnel, la recherche de soi-même pour n'avoir qu'un désir, celui d'être uni à Dieu en toute chose.

Heureux ceux qui ont faim et soif que le monde entier soit ajusté à Dieu et à sa volonté qui n'est qu'une volonté d'amour.

Heureux ceux qui aspirent de toutes leurs forces à l'exaucement des 3 premières demandes du *Notre Père* : « Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ».

Heureux ceux qui luttent, se donnent, pour que leurs frères humains retrouvent leur dignité lorsqu'elle a été perdue ou bafouée.

Heureux ceux qui n'ont comme principe de vie que l'amour-agapè parce que Dieu est Amour et parce que quiconque demeure dans l'amour, demeure en Dieu et Dieu en lui, l'accord parfait pour jouer la plus belle des musiques divino-humaines dès maintenant dans ce monde.

Avoir faim et soif de justice, c'est voir en chaque être humain, quel qu'il soit, quoi qu'il ait fait, l'image de Dieu, ce que nous sommes tous réellement !

Avoir faim et soif de justice, c'est donc ne pas être tranquille tant qu'il y a un être au monde qui souffre dans son corps ou dans son âme.

Avoir faim et soif de justice, c'est l'impossibilité de rester assis dans son fauteuil, comme un spectateur, en attendant que les choses aillent mieux.

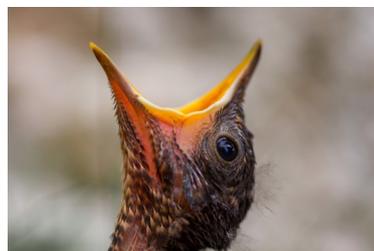
Avoir faim et soif de justice, c'est être constamment en route vers le Royaume de Dieu, toujours en quête, sans jamais avoir le sentiment d'être arrivé.



« Car ils seront rassasiés ».

Le piège est de vouloir aller trop vite au rassasiement, sans passer par la faim et la soif. La béatitude ne dit pas *heureux ceux qui sont rassasiés* ! Il y a une manière d'être rassasié qui n'est pas la réalisation de la promesse de Jésus. Quand je suis « plein » en français, « full » en anglais, « satt » en allemand, il n'y a plus de place pour quoi que ce soit... il n'y a plus de place pour Dieu et la nouveauté, il n'y a de place pour un progrès quelconque, il n'y a plus de cheminement possible vers la perfection.

Le rassasiement que Jésus nous promet, aussi curieux que cela puisse être, ne supprime jamais la faim ni la soif. Au contraire, ce comblement nous donne encore plus faim et soif de Lui, de son Royaume et de son amour. Car cette faim nous ouvre et nous élargie, nous dilate aux dimensions de son amour infini. Oui, dès à présent Dieu nous rassasie, mais c'est pour que nous ayons encore plus faim et soif de Lui !



Un amour intrépide

Il était une fois, il y a bien longtemps, un roi qui gouvernait un des états de l'Inde. Il habitait un fort, au sommet d'une montagne. Une femme venait chaque jour y vendre du lait. Elle arrivait vers six heures le matin et repartait avant six heures du soir.

À six heures tapantes, les gardes fermaient les immenses portes du fort et personne ne pouvait plus alors ni entrer ni sortir jusqu'au lendemain matin, quand les portes étaient réouvertes.

Tous les matins, quand les sentinelles ouvraient les énormes portes en fer, cette femme était là, son pot de lait sur la tête.

Un soir, lorsque la femme arriva à l'entrée, il était six heures passées de quelques secondes et les portes venaient de fermer. Elle était mère d'un petit garçon qui attendait à la maison le retour de sa maman. La femme tomba aux pieds des gardes et les implora de la laisser sortir. Les larmes aux yeux, elle leur dit : « Je vous en prie, ayez pitié de moi. Si je ne suis pas avec lui, mon petit garçon ne mangera rien et il ne dormira pas. Le pauvre enfant pleurera

toute la nuit s'il ne voit pas sa mère. Je vous en supplie, laissez-moi sortir ! » Mais les soldats se montrèrent inflexibles, car ils ne pouvaient pas désobéir aux ordres.

La femme, prise de panique, fit le tour du fort en courant, cherchant désespérément un endroit par où s'échapper. Elle ne supportait pas l'idée que son petit garçon innocent allait attendre anxieusement son retour et qu'elle ne rentrerait pas.

Le fort était entouré de montagnes rocheuses, de forêts remplies de buissons épineux, de plantes grimpantes et de plantes vénéneuses. La nuit tombant, l'amour maternel ne laissa plus de répit à la laitière ; elle était déterminée à rejoindre son enfant, coûte que coûte. Elle chercha un passage par où descendre de la falaise et rentrer chez elle. Elle finit par découvrir un endroit où la pente

semblait comparativement moins raide et moins longue. Ayant caché son pot à lait dans les buissons, elle se mit à descendre la montagne avec précaution. Le corps lacéré

par les épines et couvert de bleus, elle continuait à descendre en ne pensant qu'à son fils qui l'attendait. Elle réussit finalement à atteindre le pied de la montagne et se précipita chez elle où elle passa une nuit heureuse auprès de son fils.

Le lendemain matin, quand les gardes ouvrirent les portes du fort, ils furent bien étonnés de voir cette femme, qui n'avait pu sortir la veille, attendre comme d'habitude l'ouverture des portes pour entrer dans le fort.

« Si une simple laitière a réussi à descendre la falaise de notre fort imprenable, il doit y avoir un endroit par où l'ennemi peut y accéder et nous attaquer », se dirent-ils. Comprenant la gravité de la situation, les gardes arrêtaient aussitôt cette femme et l'emmenèrent devant le roi.

Le roi était doté d'une grande compréhension et de maturité.

Les gens du pays louaient sa sagesse, sa vaillance et son noble caractère. Il reçut la laitière avec une grande courtoisie. Joignant les mains pour la saluer, il lui dit : « Oh Mère, si les gardes disent vrai, si tu t'es vraiment échappée du fort la nuit dernière, voudrais-tu avoir la gentillesse de me montrer l'endroit où tu as réussi à descendre ? »

La laitière conduisit le roi, ses ministres et les gardes à un endroit précis. Là, elle tira le pot à lait des buissons où elle l'avait caché la veille au soir et le montra au roi. En regardant la montagne escarpée, le roi lui demanda : « Mère, pourrais-tu s'il te plaît nous montrer comment tu as réussi à descendre ici la nuit dernière ? »

La laitière regarda la paroi à pic et menaçante de la montagne et se mit à trembler de peur. « Non, je ne peux pas ! » s'écria-t-elle.

« Alors comment as-tu fait la nuit dernière ? » demanda le roi. « Je ne sais pas », répondit-elle.

« Mais moi je sais, dit doucement le roi, c'est l'amour que tu portes à ton fils qui t'a donné la force et le courage d'accomplir l'impossible. »

**Le désir ardent de cette femme lui a permis de faire l'impossible.
Puisse notre faim et soif de justice nous donner la force et
l'intrépidité pour tenter de vivre l'impossible pour nos frères.**

Textes bibliques

à méditer

Mat. 25.35

Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire.

Jean 4.13-15

Jésus lui répondit à la samaritaine : Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; celui qui boira de l'eau que, moi, je lui donnerai, celui-là n'aura jamais soif : l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira pour la vie éternelle. La femme lui dit : Seigneur, donne-moi cette eau-là, pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici.

Jean 6.35

Jésus leur dit : C'est moi qui suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui met sa foi en moi n'aura jamais soif.

Jean 7.37

Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive !

Jean 19.28

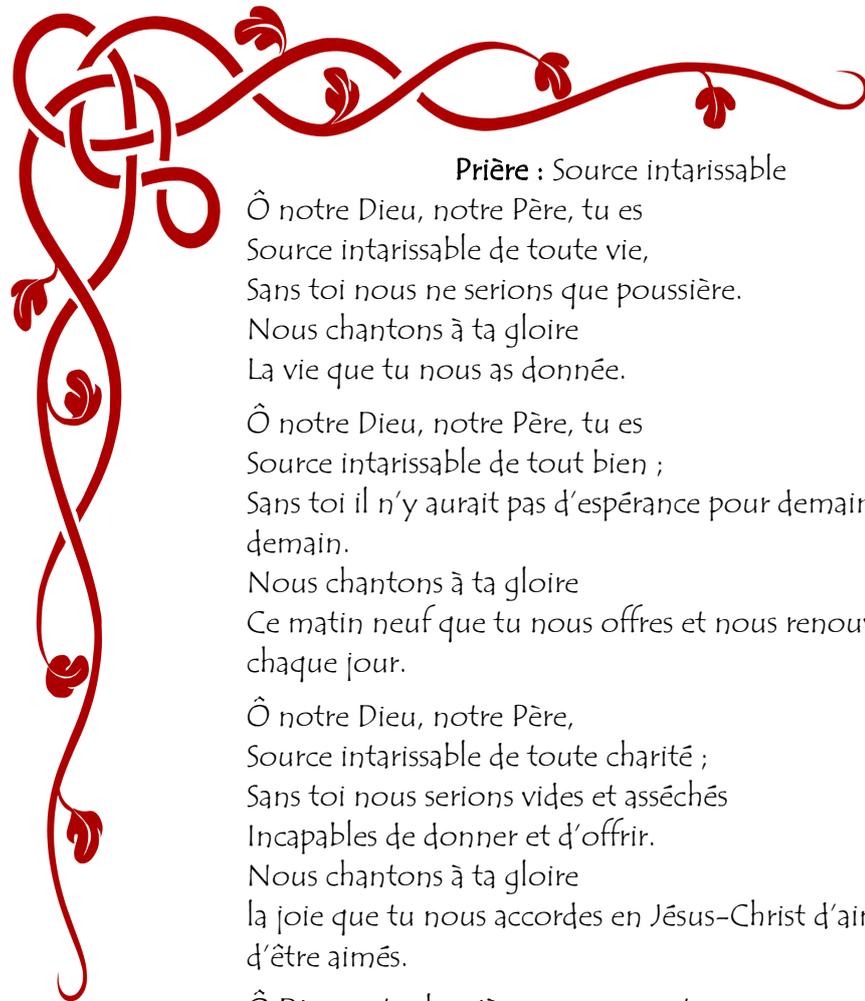
(Jésus sur la croix). Après cela, pour que l'Écriture soit accomplie, Jésus, sachant que déjà tout était achevé, dit : J'ai soif.

Apocalypse 7.16

ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif ; le soleil ne les frappera plus ni aucune chaleur. Car l'agneau qui est au milieu du trône les fera paître et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.

Apoc 21.6

À celui qui a soif, je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement.



Prière : Source intarissable

Ô notre Dieu, notre Père, tu es
Source intarissable de toute vie,
Sans toi nous ne serions que poussière.
Nous chantons à ta gloire
La vie que tu nous as donnée.

Ô notre Dieu, notre Père, tu es
Source intarissable de tout bien ;
Sans toi il n'y aurait pas d'espérance pour demain et après-
demain.
Nous chantons à ta gloire
Ce matin neuf que tu nous offres et nous renouvelles
chaque jour.

Ô notre Dieu, notre Père,
Source intarissable de toute charité ;
Sans toi nous serions vides et asséchés
Incapables de donner et d'offrir.
Nous chantons à ta gloire
la joie que tu nous accordes en Jésus-Christ d'aimer et
d'être aimés.

Ô Dieu notre lumière, nous nous tournons vers toi
Comme la fleur se presse droit vers le soleil
Prends pitié de nous
Fais-nous sentir ta présence.

Ô Dieu notre espérance, nous nous accrochons à toi
Comme le naufragé s'accroche à une barque
Prends pitié de nous
Fais-nous sentir ta présence.

Ô Dieu notre joie, nous implorons tes signes
Comme une mère attend le sourire de son nouveau-né
Prends pitié de nous
Fais-nous sentir ta présence.
Amen

Tiré de Alain Houziaux, Prières glanées.

Questions

pour progresser :

1. Quelles sont les soifs qui m'ont fait avancer dans ma vie vers un plus grand épanouissement ? Je les nomme et je m'en imprègne intérieurement pour en retirer tout le suc.
2. Y a-t-il des soifs que je cultive et qui en fin de compte me dessèchent plus qu'elles ne m'abreuvent ?
3. Comment se concrétisent dans ma vie "la faim et la soif de justice" ?
4. En quoi suis-je déjà maintenant rassasié par Dieu ?